

RS

plus hauts
édiant à
Ltée
Q.

Fermières, conve-
nt de magnifiques
s, il suffit d'y pen-
se les Cercles de
nablement aidés
coup plus impor-

trouve m'eux

pour la jeunesse
si l'on ne trouve
donc intelligem-
t. Mais, de grâce!
chose d'approprié
est pénible de voir
main, si précieux,
évoquant et d'at-
dre, en bien peu
Ces constatations
mérite de ce qui
t, par le gouverne-
ative privée, pour
ricole. Elles indi-
qu'il reste encore
il y a, dans les sys-
tèmes désastreux-
rait fortifier à très
tort de ne point

ÉMILE DUMAIS.

terre pour le
illage

R. Régisseur, Sta-
fédérale, Cap-
Q.

ement qu'il vaut
rintemps le champ
lé d'Inde. L'argu-
fait valoir en fa-
c'est que le gazon
purrit, et, en pour-
t offre des prin-
racines des jeunes
miler facilement.
u printemps offre
s dans un district
de culture doivent
e de temps relati-

qui a été mise en
expérimentale de
rer cette question,
chés surtout à pro-
d'ensilage au plus
s les déboursés en
chevaline et trac-
sur 75.87 acres,
xpérience couvrirait
on de la terre en
our précoce, suivi
étés et le labour
effet de ces opéra-
herbes. Cette der-
rence a duré cinq

ux, d'une fertilité
ameubli et bien
outté. La variété
ait le Longfellow.
é de \$2.09 pour le
pour le labour du
pour le labour
x de revient après
re attribué princie-
e les rendements
qu'il a fallu moins
y avait moins de
battre.

de tout ceci, c'est
onne. Les meilleurs
que la terre est
ises herbes. Pour
ntre, où la saison
est pas bien longue,
urer en automne
squ'au printemps
on.

**Quel sera
Votre Revenu
Quand vous
Vous retirerez?**

PAR le moyen d'une Police Viagère de la Mutual Life of Canada, vous pouvez, quand l'âge sera venu de vous retirer, assurer votre indépendance par un revenu régulier.

La caractéristique de la Police de Pension Viagère de la Mutual Life of Canada, c'est qu'elle protège ceux qui dépendent de vous et que ses bénéfices peuvent être payés sous forme de revenu au bénéficiaire que vous désignez.

N'importe lequel de nos représentants autorisés se fera un plaisir de vous expliquer les détails de cette police, ou si vous le préférez écrivez directement à ce bureau.

**The MUTUAL LIFE
of Canada
WATERLOO, ONTARIO**

**GRATIS
AUX INVENTEURS
LE NOUVEAU "MANUEL
DE L'INVENTEUR"
ENVOYÉ SUR DEMANDE
ÉCRIVEZ-NOUS AUJOURD'HUI
ALBERT FOURNIER
934 RUE STE CATHERINE E. MONTREAL**

MARQUES DE COMMERCE

En tout pays demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR Qui sera envoyé gratuitement

MARION & MARION

364 rue Université Montréal.
22 1/2 rue St-Pierre Québec et Washington, D. C.

AVIS IMPORTANT

Envoyez votre crème ou vous savez que vous serez payés les plus hauts prix du marché, en tout temps de l'année.

Tous nos vieux fournisseurs de crème sont satisfaits de la manière que nous les accommodons et des hauts prix que nous payons.

De plus nous payons le transport. Écrivez-nous de suite. Nous avons de gros contrats à remplir.

Envoyez toute votre Crème à

**Brookside Dairy,
Ltd.
Chemin Saint-Louis
Québec**

Fournisseur du Chateau Frontenac
Hopital Jeffrey Hale Etc.

Affiliation de J.-B. Renaud & Cie, Inc. Paiements assurés 2 fois par mois.

Vous sauvez 1 1/2 à 2c par livre de gras seulement, sur le transport.

Nous payons 3c de plus pour la crème douce.

Un Grand Congrès de Colonisation à Rimouski

(Suite de la page 536)

pathie, de sa bonne volonté, de son dévouement, de son intervention auprès du cabinet provincial aussi souvent que la chose sera nécessaire. La colonisation aura désormais tout mon temps, déclare le ministre, et sans négliger les autres centres, j'accorderai au votre une attention spéciale. Chaque fois que vous aurez besoin de moi, je vous recevrai avec joie et si la chose m'est possible, je ferai droit à vos demandes.



L'HONORABLE M. LAFERTE
Le nouveau ministre de la Colonisation

Donnons maintenant les grandes lignes de quelques-uns des principaux discours prononcés au congrès.

L'honorable Perreault rappelle ce qui a été accompli durant les dix années qu'il a passé au ministère de la colonisation. Sans les prêtres, dit le ministre, nous ne pourrions faire de colonisation. Près de nos colons, il faut des prêtres qui les encouragent, les aident, les dirigent, qui peinent avec eux.

L'honorable M. Perreault fait une mise en garde contre les faux colons, les colons de bois pulpe. Il souhaite à son successeur tout le succès qu'il mérite. Il ira prendre contact avec les défricheurs et reviendra plus convaincu que c'est le devoir de l'Etat de les aider.

Monsieur l'abbé Bergeron dit que dix années d'expérience l'ont convaincu que ça paye de cultiver la terre, quand on s'en occupe avec intelligence. L'intelligence doit guider l'emploi du facteur travail. On dit souvent que l'instruction n'est pas nécessaire au cultivateur; il a, plus qu'aucun autre être vivant, besoin d'instruction, besoin d'utiliser son intelligence, car il traite avec des êtres vivants. S'il suffit de mettre une machine en marche pour transformer un arbre en papier, un porc en saucisse, il faut une intelligence pour veiller à l'engraissement de ce porc, pour faire produire du lait, pour ensemençer à temps une terre, pour récolter en bonne condition une moisson, etc.

L'agriculture paye, répète M. l'abbé Bergeron, et il cite des chiffres pour le prouver. Méfions-nous, ajoute-t-il, de certains économistes qui mettent de côté des facteurs importants pour conclure ensuite que la profession agricole ne paye pas. Il y a des cultivateurs qui font que la terre n'est pas payante. Mais ce n'est pas la faute de la terre. Cela dépend d'eux ou de conditions spéciales. On ne devrait pas s'en prendre à la terre, toujours généreuse pour celui qui sait et veut la cultiver.

M. Léo Brown, surintendant des fermes de démonstrations, dit justement comment il faut opérer pour que l'exploitation de la terre soit payante. Il remplace M. Louis Philippe Roy, chef de la Grande Culture, empêché d'être présent.

Si on a tant décrié la culture, c'est que depuis plusieurs années le coût de la vie a beaucoup augmenté et que les revenus de la ferme sont restés à peu près les mêmes.

Pourquoi? On n'a pas fait subir à l'agriculture les améliorations qui la rendraient plus payantes.

Pour augmenter les revenus de la ferme il faut d'abord adopter un système d'exploitation qui soit en harmonie avec les exigences locales. Quelqu'un qui n'a pas beaucoup de main d'œuvre ne s'attachera pas à un système qui exigera plusieurs hommes.

Un système de rotation sera ensuite ajouté au système général d'exploitation. L'introduction d'une culture spéciale est une chose indispensable pour équilibrer le budget dans les mauvaises années. Cette culture spéciale pourra varier avec les circonstances: aviculture, culture maraîchère, culture fruitière, pommes de terre, tabac, apiculture, industrie sucrière, etc., etc.

M. Brown insiste sur l'industrie laitière. Il estime que des améliorations sont sur ce point absolument pressantes. A l'heure actuelle, bien des cultivateurs opèrent à perte dans notre région, ajoute-t-il. La moyenne de nos vaches est de 3,000 livres et la production payante devrait être de 6,000 livres.

Enfin, l'orateur cite des chiffres très éloquentes qui établissent qu'une ferme exploitée de façon moderne paye son homme et lui permet de vivre honorablement.

Monsieur l'abbé P. Lebel rappelle que l'économie est nécessaire à celui qui veut arriver à l'indépendance. L'économie, c'est la conservation de certains biens pour des besoins futurs. Et l'épargne consiste à bien placer ses économies. De toute nécessité, il faut apprendre aux enfants à mettre de l'argent de côté. C'est une pratique que les parents doivent prêcher aux enfants dans la famille, en joignant l'exemple aux préceptes. On doit se garder de risquer son argent dans des entreprises hasardeuses. Ce n'est pas tout d'économiser. Il faut savoir conserver. Que de millions engloutis dans la spéculation! M. l'abbé Lebel recommande la Caisse populaire. On n'aurait pas besoin du crédit rural si la caisse populaire avait fonctionné dans les centres ruraux.

Le R. P. Lebel n'était pas au programme, mais il apporte quand même le salut et les vœux de l'U. C. C.

L'honorable M. Ouellet insiste sur la nécessité de la coopération pour faire un succès de l'agriculture. Ni le clergé, ni l'honorable M. Perron avec toutes ses ressources ne pourront sauver les cultivateurs malgré eux. Ils doivent s'aider en s'unissant pour acheter et pour vendre.

M. Eugène Gagné, ingénieur forestier, a pris pour titre de son rapport: les défrichements, le feu, les bois. Il fait l'histoire des lois qui régissent la colonisation et mentionne les octrois pour défrichements et labours. Il y en a qui font du défrichement pour vendre le bois et qui touchent l'octroi. Ce sont de faux colons. M. Gagné se demande s'il ne serait pas mieux de ne donner d'octroi qu'au labour, et de l'augmenter. M. Gagné fait plusieurs suggestions importantes pour la préservation de la forêt contre l'incendie.

M. le Curé Pelletier demande une prime de labour sur les terres qui ont déjà des patentes et il en donne les raisons et les avantages qui en découleraient.

M. Charles Gagné traite de l'agriculture dans l'économie canadienne. La richesse agricole, dit-il, est encore la plus considérable et la plus salubre. M. Gagné est d'avis que le plus grand besoin de l'agriculture, c'est l'enseignement. Il faut, de toute nécessité, vulgariser la science agricole, si l'on veut que l'agriculture soit payante. La colonisation est nécessaire à l'agriculture, mais il faut qu'elle soit rationnelle. La petite industrie profitera aussi à la classe agricole pourvu qu'elle soit méthodique. Un organisme qui orienterait ce retour à la petite industrie serait une création très profitable.

M. l'abbé P. Saindon parle du curé-colonisateur. Il doit être homme de Dieu d'abord, puis colon lui-même. Il doit donner l'exemple. Dans la construction de la chapelle et du presbytère, la simplicité doit être de règle. Le prêtre-colon doit aussi être administrateur. Pour bien administrer sa paroisse, il lui faudra bien administrer sa maison. Souvent la pauvreté de ses ouailles ne lui permettra pas de vivre bien à l'aise. Alors il diminuera ses dépenses ou tâchera d'augmenter lui-même ses revenus par l'exploitation d'un lot personnel, d'un poulailler, d'une vacherie, etc. Un principe doit le guider: bien faire et à peu de frais.

M. l'abbé J.-E. Sirois, le président actif

Soulagez le RHUMATISME

Avec

**DODD'S
KIDNEY
PILLS**

FOR ALL KIDNEY DISEASES
BACKACHE
BLADDER TROUBLES
RHEUMATISM
No. 4087 THE PRO

Pilules
Dodd pour le Rein

du Congrès, donne le dernier cours. Il résume le passé de la colonisation dans Rimouski et jette un coup d'œil sur ses possibilités futures. L'agriculture paye son homme. Chacun des nôtres alors devrait avoir sa terre. La chose est possible. La colonisation n'est plus ardue comme autrefois. Nous devons y diriger nos garçons de 17 et 18 ans. C'est l'âge du défrichement. Attendre à plus tard, c'est déjà les exposer à des déboires. Ils voudront se marier et leur lot ne sera pas assez avancé. La vraie femme d'un colon est objet rare, et le jeune homme doit faire un choix judicieux. S'il unit sa destinée à une compagne qui n'aime pas le sacrifice du bas de soie, du talon haut, etc., il ne pourra demeurer sur son lot.

Concluons donc que les possibilités sont grandes et attrayantes et dirigeons les jeunes vers les terres neuves.

Résolutions et Vœux

Avant de se séparer, les congressistes ont adopté unanimement plusieurs résolutions. Nous les résumons.

Des remerciements sont offerts aux hon. Laferte, Perreault et Ouellet, aux conférenciers, aux autorités du Séminaire.

Les congressistes ont été très honorés de la présence de S. G. Mgr Courchesne qu'ils remercient bien cordialement.

Le congrès suggère au Ministère de la Colonisation: que les prix de labours soient accordés quand ces labours égaleront 20% du lot; que le choix des colons soit de plus en plus sévère; que l'émission des lettres patentes ne soient pas trop hâtives; que les travaux des chemins soient confiés aux colons eux-mêmes; que l'enquête relative au rapatriement soit poursuivie.

Deux autres résolutions sont adoptées. M. Charles Gagné propose que les congressistes prient les autorités de veiller à la formation d'un bureau des industries moyennes qui s'efforcera de promouvoir de façon rationnelle les industries rurales.

M. le sous-ministre Richard désire demander aux conseils de comté d'acheter les lots vendus pour payer les taxes municipales.

**SERTISSEUSE
BURPEE**

La plus simple et la plus pratique

PRIX
\$20.00

Si on désire se procurer le plateau à reborder les boîtes, on devra ajouter \$2.00 à ce prix.

J.-ALBERT AUCLAIR
Distributeur
B. P. Monument, Giffard, Québec

13

13

13